

3 HISTOIRES
pour
7,50€



BÉBÉ DU BOSS

Un merveilleux cadeau
Une surprenante proposition
Enceinte de son patron

hors série

40
ANS

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



BARBARA HANNAY

Un merveilleux cadeau

Traduction française de
ANNIE LEGENDRE



Titre original :
HAVING THE BOSS'S BABIES

Ce roman a déjà été publié en 2013

© 2005, Barbara Hannay.

© 2013, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :
HARLEQUIN BOOKS S.A.

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSE (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47
www.harlequin.fr
ISBN 978-2-2803-8480-3

1

La jeune femme était assise au bar, seule, le dos tourné à la salle. Pourquoi l'avait-il remarquée ? Peut-être parce qu'elle semblait si différente du reste des trentenaires qui peuplaient l'établissement pour le cocktail du vendredi soir.

Insensible au joyeux brouhaha qui régnait dans le vaste local enfumé, elle regardait son verre vide, remuant ce qui restait des cubes de glace avec une paille multicolore.

Ses vêtements aussi étaient différents. Pas de bustier moulant, pas de ventre dénudé ni de bijoux clinquants.

Ses cheveux sombres, brillants comme de la soie, étaient retenus par un simple noeud de velours rouge, et sa robe noire, délicieusement féminine, laissait voir la ligne gracieuse de son cou et ses épaules au port élégant. Elle avait des jambes longues et fines.

Il aurait voulu voir son visage. S'il s'accordait avec le reste, il devait être fin et racé.

Et soudain, comme par miracle, elle se retourna. Il en eut le souffle coupé, comme s'il venait de plonger d'un seul coup tout au fond de la Mer de Corail.

Elle était belle. Parfaitement belle.

Elle avait des yeux d'un gris très clair, un petit nez droit et une bouche charnue du rose délicat d'un pétales de fleur. Elle avait ombré ses paupières d'une délicate teinte bleutée, et ses pommettes étaient rehaussées d'un fard discret. Le maquillage lui donnait un visage de tragédienne.

Un fantasme en Technicolor traversa comme un éclair le cerveau fertile de son observateur. Il la vit dans un cadre tout à fait différent, loin de cette ville, assise sur une plage. Ses longs

cils perlés de larmes, ses joues rosies par l'émotion, elle se penchait sur lui, la bouche entrouverte comme pour un baiser.

Face à sa stupidité, il jura silencieusement et bondit sur ses pieds, désireux tout à coup de trouver un endroit plus calme. Mais, alors qu'il était presque arrivé à la porte, il commit l'erreur fatale de jeter un regard par-dessus son épaule.

Et, cette fois, plutôt que sa beauté, ce fut l'immense impression de solitude qui émanait de la jeune femme qui l'émut. Son regard était fixé sur un point invisible qu'elle ne semblait même pas voir. Comme si elle contemplait autre chose, une sorte de désarroi intérieur.

Il était en terrain familier. Il connaissait ce sentiment de solitude qui hantait ces beaux yeux clairs. Lui aussi l'avait éprouvé, et plus d'une fois.

Ce soir-là en était un exemple.

Chaque année, son anniversaire devenait un cap de plus en plus difficile à franchir. Et il avait décidé de s'envoler pour Cairns quelques jours plus tôt que ne le requéraient ses obligations professionnelles. Simplement pour ne pas passer la soirée seul à Sidney.

Content de jouer au touriste, il avait prévu d'errer au hasard dans cette belle ville tropicale avec l'espoir de conjurer ses mauvais souvenirs en redécouvrant les bruits et les odeurs du Nord.

Un étranger dans la ville.

Mais désormais, il avait vu la jeune femme assise au bar. Et il avait changé ses projets.

Alice s'efforçait d'être courageuse.

Il n'était pas facile d'être assise seule dans un bar le soir de son trentième anniversaire. Elle avait le droit de se sentir déprimée. Sérieusement déprimée même.

Le pire était qu'elle était la seule à blâmer. C'était elle qui s'était enfuie de sa fête d'anniversaire. Pas de celle que ses collègues avaient prévue à son intention. Mais de la réunion de famille que sa mère avait absolument tenu à organiser.

Plus tôt dans la soirée, tante Bettina avait formulé à voix haute ce que tout le monde pensait tout bas.

— Pauvre Alice ! avait-elle soupiré, la voix tremblante, et les yeux brillant d'une émotion mal contenue. Mariée à vingt ans, divorcée à trente ! C'est tellement navrant !

Personne, absolument personne dans la famille Madigan ne s'était hasardé à divorcer. Louisa, l'expert en généalogie de la famille, l'avait vérifié sur Internet.

Personne non plus n'avait été stérile. Et si les représentants masculins de la famille s'étaient autorisés quelques coups de canifs dans le contrat, leurs épouses avaient eu le bon goût de ne pas s'en plaindre. Une des lois tacites de la famille Madigan était que les femmes soutenaient toujours leur mari.

Alice avait commis ces trois crimes. Elle était stérile, avait révélé au grand jour l'infidélité de son mari et avait divorcé. Bref, elle représentait l'échec de la famille.

En dépit de tous ces désastres, elle s'était efforcée de garder la tête haute. Elle avait survécu à l'échec de son mariage avec un ego à peu près intact. A peu près. Elle savait qu'elle était plus heureuse seule qu'elle ne l'avait jamais été avec Todd. Et elle avait appris l'amère leçon qu'une femme ne devrait jamais compter sur les autres, et encore moins sur l'homme qu'elle épouse, pour la rendre heureuse ou donner un sens à sa vie.

C'était à elle de prendre les choses en main.

Elle avait beaucoup progressé durant ces six derniers mois. Mais ce soir-là, sa famille lui avait donné l'impression de n'être plus qu'une poupée de cire dans une vitrine. Un être sans vie et inutile.

Comme si passer le cap des trente ans n'était déjà pas une épreuve assez difficile dans la vie d'une femme !

Dès que le gâteau avait été mangé, Alice s'était excusée, prétextant que ses amis, qui passaient tous leurs vendredis soir dans un bar, l'attendaient.

Le problème, c'était que lorsqu'elle était arrivée, las de l'attendre, ils étaient partis en discothèque. Et la jeune femme n'avait pas eu le courage de les appeler.

Elle était donc là. Le soir de ses trente ans. Regardant devant elle la pente descendante de sa vie. Seule.

— Vous en prendrez un autre ?

Alice cligna des yeux et le visage du barman se précisa devant elle. Il désigna du doigt son verre vide.

— Vous avez aimé le french kiss ?

— Oui. C'était délicieux.

— Voulez-vous en essayer un autre ?

Devait-elle boire un autre verre ? Pourquoi pas ? Un soir comme celui-là, pourquoi se montrer raisonnable ? S'emparant de la carte, elle parcourut la liste des cocktails et sourit.

— Je crois que je vais prendre une tequila sunrise.

— Quelle bonne idée ! Moi aussi, dit une voix grave, derrière son épaule.

Pivotant sur son tabouret, Alice découvrit avec surprise qu'un homme avait pris place à côté d'elle. Depuis quand était-il là ?

Il sourit. D'un sourire qui partait de ses yeux, d'un bleu léger, au regard intelligent et débordant de bonne humeur, et qui prenait son temps pour arriver jusqu'aux lèvres. Son regard se posa sur elle et il ne prit pas la peine de cacher qu'il appréciait ce qu'il voyait. Quelque chose dans ses yeux et la manière très masculine dont il la regardait émut la jeune femme.

— Bonsoir, dit l'étranger.

Alice n'avait pas l'habitude de rencontrer des inconnus dans les bars. Son ex-mari avait été son premier et unique petit ami et elle l'avait épousé alors qu'elle atteignait tout juste sa vingtième année. Si seulement elle pouvait trouver la réponse qui convenait !

— Bonsoir, répondit-elle.

A vue d'œil, l'inconnu avait dans la trentaine. Ses cheveux étaient sombres, avec une très légère touche argentée sur les tempes, et il avait un visage puissamment dessiné. Il était mince et bronzé, et portait un léger pantalon de toile claire et une chemisette blanche à col ouvert.

— On dirait que vous buvez seule ? Ce n'est pas une bonne habitude.

Alice se crut obligée de se justifier.

— Ce n'est pas du tout une habitude. C'est la première fois que je fais ça.

Il haussa légèrement les épaules, comme si cela n'avait aucune importance.

— Et vous vous amusez ?

— Parfaitement. Et vous ?

— Personnellement, je préfère la compagnie de mes semblables.

— Mais ce soir, vous aussi, vous êtes seul.

— Ah ! Oui...

Il lui décocha de nouveau un de ses extraordinaires sourires.

— Mais j'ai une excellente excuse.

Alice retint son souffle, consciente qu'une sorte de jeu avait commencé entre eux et que la balle était dans son camp.

— Vous sortez de prison ?

Les pupilles de son interlocuteur s'agrandirent et il laissa échapper un petit rire.

— D'une certaine manière. Je me suis échappé de Sydney. Je viens juste d'arriver en ville et je ne connais personne.

Durant une seconde, son regard bleu retint celui de la jeune femme et il conclut :

— Pour le moment.

D'accord. C'était le moment de donner son congé au gentleman, songea Alice. Mais leurs boissons venaient d'arriver et, avant que la jeune femme ait eu le temps d'ouvrir son sac, son voisin avait posé quelques billets sur le comptoir.

— C'est moi qui invite.

Elle allait protester.

Mais elle se ravisa. Pourquoi ne testerait-elle pas sa liberté toute neuve en flirtant un peu ? Elle avait trente ans et, pour la première fois de sa vie d'adulte, elle était libre comme l'air. Deux bonnes raisons pour laisser un homme séduisant lui faire la conversation dans un bar.

— Alors, quelle est votre excuse pour boire ainsi, toute seule ? insista-t-il.

— Des martiens ont enlevé mes amis.

Il haussa un sourcil.

— Comme c'est dommage !

— Oui. Je suppose qu'ils se réveilleront demain matin en ayant perdu la mémoire.

L'homme sourit.

— Après une nuit en ville, c'est arrivé à plus d'un de mes amis. Et les martiens n'y étaient pas pour grand-chose.

Prenant son verre, Alice en but une gorgée.

— Que pensez-vous de ce cocktail ?

Elle regarda d'un air faussement détaché les lèvres de son compagnon tandis qu'il goûtait la mixture.

— Pas mauvais.

— Aviez-vous déjà goûté à quelque chose de semblable ?

— Non. C'est troublant.

Il leva son verre dans la lumière et en fit tournoyer le contenu avant d'en boire une longue gorgée. Puis il lui décocha un sourire éclatant.

— Mais à la vérité, c'est vous qui me troublez.

Alice eut un léger haut-le-corps. Une onde de chaleur la traversa, qu'elle se força d'ignorer. Levant son verre à son tour, elle heurta doucement celui de l'inconnu.

Et tandis qu'elle cherchait quelque chose à dire, une voix au fond du bar la sauva.

— Hé ! Alice ! Bon anniversaire !

C'était un jeune homme qui travaillait dans le même immeuble qu'elle. Il avait dû voir la bannière multicolore que les filles avaient suspendue dans le hall le matin même. Comme elle ne le connaissait pas particulièrement, Alice lui fit un bref geste de la main, espérant qu'il ne viendrait pas la rejoindre. La conversation avec l'étranger prenait un tour de plus en plus bizarre, mais elle n'avait pas envie que cela cesse. Peut-être était-ce à cause des cocktails, mais elle sentait qu'il se nouait entre eux un incroyable sentiment de complicité.

— Bon anniversaire Alice ? répéta l'étranger en fronçant les sourcils. Est-ce vraiment votre anniversaire ?

Il avait l'air stupéfait. Etais-ce parce qu'il réalisait soudain qu'il était tombé sur une pauvre fille abandonnée par tout le monde, même le jour de son anniversaire ?

— J'ai une relation spéciale avec les anniversaires, dit-elle très vite. Je ne les fête jamais. Qu'est-ce que c'est qu'un anniversaire, après tout ? Là aujourd'hui, terminé demain.

Pourquoi faire tout un tralala autour de ce genre de chose, vous ne trouvez pas ?

— Je suis assez d'accord, acquiesça l'homme contre toute attente. Sauf que d'anniversaire en anniversaire, le temps finit quand même par s'écouler.

De nouveau, il la fixait et il brillait dans son regard une lueur si amusée qu'Alice se dit qu'elle avait dû imaginer sa contrariété.

— C'est pour ça que je suis là, répliqua la jeune femme en levant son verre. Je fête l'événement à ma manière.

Mais elle ne toucha pas à son cocktail. Elle avait l'impression qu'elle avait déjà assez bu comme cela.

— Cette conversation n'a ni queue ni tête, vous ne trouvez pas ?...

Puis, sans attendre la réponse de son interlocuteur, elle changea de sujet, de peur de se ridiculiser davantage.

— Maintenant, vous connaissez mon nom et ma date de naissance. Et moi, je ne sais rien sur vous.

— Qu'aimeriez-vous savoir ?

Etes-vous marié ? La question surgit toute seule dans sa tête mais Alice la refoula aussitôt. Il ne portait pas d'alliance, mais cela ne voulait rien dire.

— Comment vous appelez-vous ?

— Liam. Et si voulez que nous soyons à égalité, j'ai trente-six ans... Et...

Il marqua une pause.

— Et ? interrogea Alice, s'efforçant en vain de gommer la curiosité qui pointait dans sa voix.

— Et c'est aussi mon anniversaire.

— Vous plaisantez ?

— Pas du tout.

Sortant son portefeuille de la poche arrière de son pantalon, il le plaqua grand ouvert sur le comptoir, lui montrant son permis de conduire. Conway, Liam, Cooper. Et c'était vrai, il était bien né un 5 septembre.

Alice fronça les sourcils. Liam Cooper Conway. Où avait-elle entendu ce nom ? Liam Conway... Dr Conway... Pr Conway...

— Non. C'était une illusion. Elle ne l'avait jamais rencontré

auparavant. Et puis, il était de Sydney, n'est-ce pas ? Il avait un permis de la Nouvelle-Galles du Sud et il lui avait dit qu'il était arrivé à Cairns le jour même.

— Voulez-vous savoir autre chose ? demanda-t-il.

Alice réfléchit un instant. Leur rencontre ne perdrait-elle pas un peu de son charme si elle en savait trop sur cet homme ? Elle secoua la tête. Elle préférait que Liam Conway reste M. Mystère. L'homme par qui tout pouvait arriver.

Après tout, le plus important, c'était le fait qu'ils aient la même date d'anniversaire. Le même signe astral. N'était-ce pas un signe du destin ? Mon Dieu, mais ils étaient presque des jumeaux ! La jeune femme gratifia son compagnon de son plus beau sourire.

— Bon anniversaire, Liam Conway.

— Merci, dit-il en rangeant son portefeuille.

Puis il leva son verre.

— Allez-vous finir votre cocktail ?

— Je ne devrais pas, répondit Alice en tournant sa paille dans l'exquis breuvage. Je me demande ce qu'ils peuvent bien mettre là-dedans.

— Hmm. C'est une grande question.

Cette fois, quand leurs yeux se rencontrèrent, le regard de Liam lui envoya un message sans ambiguïté. Un message si lourd de sous-entendus, si sensuel, qu'elle en eut la gorge sèche. Son cœur manqua un battement et elle sentit poindre une sensation troublante au plus profond de son intimité. Bon sang ! Jamais elle n'avait éprouvé une chose pareille !

Désireuse de changer de sujet, elle demanda :

— Où étiez-vous le jour de votre sixième anniversaire ?

Liam battit des paupières, comme s'il revenait d'une autre planète.

— Euh... je... J'étais dans le verger de mes parents, au pied de la Granite Belt.

— Ainsi, pendant que je faisais de mon mieux pour venir au monde, vous vous goinfriez de pêches et de cerises ?

— C'est possible. Bien que j'eusse certainement préféré des glaces à la crème.

— Pas de fête ?

— Mes parents n'avaient pas vraiment le temps d'organiser des fêtes. A part pour des occasions vraiment spéciales.

Un moment, il sembla plongé dans de sombres souvenirs. Il vida son verre puis secoua les épaules comme pour se débarrasser des fantômes du passé. Alice eut la nette impression qu'il regrettait de lui en avoir dit autant.

— C'est pour ça que j'aime fêter mon anniversaire, maintenant, dit-il en adoptant un ton léger qui ne s'accordait pas avec la gravité de son visage.

— Je comprends, répondit Alice.

Puis elle se souvint qu'elle avait sans doute déjà trop bu. Il était temps de rentrer.

Elle s'imagina en train de sauter de son tabouret en remerciant Liam pour le cocktail. Toujours en pensée, elle se vit sortir du bar et appeler un taxi. Une fois rentrée dans son appartement de Edge Hill, elle écouterait un de ses airs de guitare espagnole préférés et se confectionnerait un bol de chocolat chaud. Puis elle ouvrirait un de ses vieux romans lus maintes fois avant de s'endormir.

Elle savait exactement ce qu'elle ferait, ce qu'elle devait faire. C'était très clair. D'une clarté absolue.

Mais elle ne bougea pas.

— Il est vraiment regrettable que des martiens aient enlevé vos amis précisément le soir de votre anniversaire, observa Liam de sa voix calme.

Alice eut un petit sourire triste.

— Oui. Moi qui croyais en avoir fini avec la malchance...

Regrettant immédiatement ce qu'elle venait de dire, elle ajouta précipitamment :

— Excusez-moi. Vous êtes ici pour vous amuser, pas pour entendre des histoires tristes.

Liam haussa les épaules.

Je ne venais pas dans un but particulier. Jusqu'à ce que je vous voie...

Son sourire suscita un délicieux frisson au creux des reins d'Alice. Elle tendit le bras et prit son verre.

— C'est un homme qui a mis ces ombres au fond de vos yeux, n'est-ce pas ?

Elle fut trop surprise pour se montrer prudente.

— Oui.

— Un mufle ?

— Pire que cela.

La jeune femme aurait voulu sourire, mais la scène qu'elle s'efforçait d'enfouir au plus profond de son cerveau depuis six mois fit irruption devant ses yeux et elle ne put s'empêcher d'expliquer :

— Un soir, je suis rentrée chez moi plus tôt que d'habitude et je l'ai trouvé au lit avec une autre femme.

Elle pressa son poing sur ses lèvres pour conjurer ces horribles images.

Liam eut l'air sincèrement choqué.

— Mufle est effectivement trop poli pour un individu pareil. Des types comme ça nous donnent parfois honte d'être un homme.

Cette sympathie inattendue sembla libérer en Alice le flot d'émotions qu'elle avait trop longtemps refoulées.

— Peut-être n'était-ce pas si surprenant que cela, s'entendit-elle expliquer. J'avais bien remarqué quelques indices qui auraient dû me faire comprendre depuis longtemps que Todd n'était pas un homme fidèle. Mais je ne voulais pas les voir.

Les larmes lui montèrent aux yeux. Ennuyée, elle les essuya d'un revers de main et Liam, prenant une serviette en papier sur le comptoir, la lui tendit.

— Votre maquillage vous va si bien, murmura-t-il gentiment. Ce serait dommage de le gâcher !

— Merci.

Elle se tapota les yeux, respira à fond et laissa échapper un petit rire.

— Je crois que ce qui m'a fait le plus de mal, c'est que Todd avait emmenée cette... créature dans notre chambre.

— Vous viviez avec cet individu ?

— C'était mon mari.

Sans même s'en rendre compte, elle se mit à déchirer un coin de la serviette.

— Il savait combien j'aimais cette pièce. J'avais mis tant de soin à tout choisir, les rideaux, les tapis, le linge de lit ! Le

lit lui-même venait de mes grands-parents. Ils avaient dormi dedans toute leur vie.

Elle leva sur lui un regard brouillé.

— Je suis désolée... je ne vois pas pourquoi je vous embête avec ça.

Liam secoua la tête.

— Mais vous ne m'embêtez pas du tout. Il ne s'est pas contenté de vous tromper. Il a violé un endroit particulièrement intime.

Liam Conway n'était pas seulement bel homme. C'était aussi un être sensible et généreux. Alice avait presque oublié que de tels hommes pouvaient exister.

— J'espère que vous vous êtes débarrassée de lui !

— Evidemment ! Surtout quand j'ai découvert que cette femme n'était qu'une aventure parmi beaucoup d'autres... Notre divorce a été prononcé il y a quatre mois.

— Pas étonnant que vous soyez encore si vulnérable.

— Je vais mieux, maintenant. Sincèrement. Tout ça, c'est du passé. J'ai même l'impression qu'une porte s'est ouverte. J'ai toute la vie devant moi, maintenant.

— Il faut aussi fêter ça !... Pourquoi n'irions-nous pas dans un endroit où on peut danser ?

Dieu du ciel ! Cela faisait des années qu'elle n'avait pas dansé ! Todd avait toujours clamé qu'il détestait ça, et elle manquait cruellement d'entraînement.

— Je crains de ne pas être bien fameuse dans ce genre d'exercice...

— Impossible ! Avec les jambes que vous avez !

Liam s'interrompit, comme s'il était gêné de ce compliment inopiné.

Descendant de son tabouret, ilaida sa compagne à mettre pied à terre. Il était plus grand encore qu'elle ne s'y attendait.

— Allons, venez, insista-t-il. C'est notre anniversaire, n'est-ce pas ! Ces jolis pieds ont bien mérité de bouger un peu.

Ses jolis pieds ? Alice baissa les yeux sur ses sandales rouges et noires, à talon aiguilles. Elle avait peint ses ongles de pieds dans une teinte assortie.

Elle entendit Liam lui chuchoter à l'oreille :

— Ces pieds-là sont faits pour danser, croyez-moi.

— Elle respira un grand coup et regarda son compagnon. Il y avait en lui quelque chose de si engageant, quelque chose de si viril dans son corps à la fois mince et musclé... De si mâle dans la manière dont il l'enveloppait de son regard...

Si elle voulait partir, c'était maintenant ou jamais. Après, elle savait qu'il serait trop tard.

Elle ne voulait pas se laisser entraîner dans une relation avec un homme. C'était trop tôt. Ses blessures n'étaient pas refermées.

Mais une voix, tout au fond d'elle, lui murmurait d'envoyer sa prudence aux orties.

Les yeux de son bel inconnu étaient aussi pleins de nostalgie qu'ils étaient sexy. Pourquoi hésiter ? Il ne s'agissait que de danser, après tout. Et elle avait une bonne excuse. Plus jamais elle n'aurait à célébrer de trentième anniversaire.

Prenant son sac, Alice décocha à son compagnon un sourire éclatant.

— D'accord. Danser n'a jamais fait de mal à personne.

Il sourit.

— C'est parti !

Sur le trottoir, à la sortie du restaurant, un photographe prenait en photo un groupe de trois jeunes filles qui riaient et plaisantaient. Quand Alice et Liam les dépassèrent, un flash les aveugla.

Le photographe les héla.

— Monsieur ! Voulez-vous que je vous prenne en photo, vous et la jolie dame qui vous accompagne ?

Liam refusa d'un geste de la main.

— Bienvenue dans le Nord Queensland, dit Alice. Les journaux du coin sont toujours en quête de photos pour leurs ragots.

— Dans ce cas, nous avons eu de la chance de leur échapper, rétorqua Liam en la prenant par la main.

Alice frémit. La peau de Liam contre la sienne provoquait en elle des sensations inconnues jusqu'alors.

— Quel est le meilleur endroit pour danser ? lui demanda-t-il.

— Le Reef Club est supposé avoir une excellente réputation.

— Supposé ?

— Je n'y suis jamais allée.

Liam lui décocha un regard interrogatif. Pourvu qu'il ne se soit pas aperçu de son trouble !

A moins qu'il ne s'étonne de la pauvreté de sa vie sociale. S'il lui posait des questions, elle dirait que, quoique travaillant dans une agence de voyage, elle était spécialisée dans les excursions régionales. Elle n'avait guère le temps de hanter les endroits chauds de la ville.

Mais il ne posa pas de question. Au grand soulagement d'Alice, parce qu'elle aurait dû donner davantage d'explications sur son mariage raté. Todd préférait passer ses week-ends sur un bateau de pêche du côté de la Grande Barrière de Corail avec des amis. Ou à jouer aux cartes avec les mêmes amis en usant et abusant de boissons fortes. Il n'avait jamais le temps de la sortir en ville.

Mais tout ça n'avait aucune chance d'intéresser Liam. Tout ce qu'il voulait, c'était passer une bonne soirée en sa compagnie. Pas de liens. Pas d'obligations. Et c'était exactement ce qui lui convenait, à elle aussi. Pour elle qui sortait d'un mariage catastrophique, pas question de se plonger dans une nouvelle relation.

Mais tout de même, elle se sentirait beaucoup mieux si l'homme avec qui elle allait danser n'exerçait pas sur elle une telle attraction. Elle ne s'attendait pas à être si vite en harmonie avec un homme, si émue et si captivée en même temps.

Cela faisait plus de dix ans maintenant qu'elle était tombée amoureuse du plus beau joueur de l'équipe de football de son lycée. Dix ans... Alors, bien sûr, elle n'était plus guère entraînée au jeu de la séduction. Mais éprouver un tel trouble avec un parfait étranger ? Se sentir si vivante chaque fois qu'il la regardait... ou qu'elle posait les yeux sur lui ?

Ce n'était certainement pas normal...

Comment diable s'en sortirait-elle quand elle serait dans ses bras ? Peut-être qu'avec une petite prière... Avec un peu de chance, l'orchestre du Reef Club jouerait une musique endiablée peu propice aux enlacements.

Mais dès qu'elle posa un pied dans l'ambiance chaleureuse

de la boîte de nuit, elle comprit que ses vœux ne seraient pas exaucés. Sur la piste de danse, au milieu des palmiers en pots et des fleurs tropicales, un slow particulièrement lascif déroulait ses volutes harmonieuses dans la lumière tamisée. Et l'endroit était surencombré. Un bref coup d'œil jeté à Liam suffit à Alice pour comprendre qu'elle était en danger.

Liam lui adressa son si beau sourire.

— Dansons-nous, ma belle jumelle astrale ?

Sans attendre sa réponse, il la prit par la main et l'entraîna au milieu de la foule.

Et soudain, Alice fut dans ses bras.

Elle était excitée, terrorisée et électrisée à la fois. Tous ses sens étaient en émoi. Enveloppés dans le cocon rassurant de la demi-pénombre, bercés par le tempo langoureux du saxophone, ils oscillaient au même rythme lent. Et c'était comme si les sens d'Alice s'étaient aiguisés à l'extrême. Elle avait une conscience aiguë de la présence de Liam, de son souffle contre sa joue, des muscles de son épaule qui jouaient sous sa main, de son grand corps ferme qui frôlait délicieusement le sien.

Quand elle fermait les yeux, c'était son odeur qui l'envahissait tout entière. Et si elle les rouvrait, elle était captivée par les éclairs des spots de lumière qui jouaient sur les méplats de son visage.

Depuis qu'elle avait rencontré cet homme, elle était sur la corde raide. Peut-être son émotivité lui jouait-elle un tour ? Mais elle avait l'impression d'être liée à lui par un sortilège. Ils étaient nés le même jour, il avait écouté son histoire avec un intérêt sincère, et il la regardait comme un jeune loup affamé.

Alice secoua la tête. Bah ! Ses longs mois de solitude affective lui jouaient un tour.

Mais comment nier qu'elle se sentait divinement bien dans ses bras ? Elle voulait que Liam l'embrasse. Elle voulait sentir ses mains sur son corps et... Oui, elle voulait qu'il lui fasse l'amour.

Cette exigence l'envahit comme un torrent de lave, lui faisant oublier tout le reste.

Les pensées de Liam devaient être au diapason. Car malgré l'aisance avec laquelle il dirigeait sa partenaire, la

légère tension de son corps et la fièvre qui faisait briller son regard en disaient long.

Les lèvres de son compagnon effleurèrent son front et un soupir léger, presque désespéré, lui échappa.

Une flèche de désir traversa Alice et elle sentit sa résistance se dénouer d'un seul coup. Elle se serra contre lui, comme pour se fondre dans le corps de cet homme chaud et frémissant.

Plaquant une main ferme contre ses reins, il la serra plus fort et, la bouche contre son oreille, murmura :

— Vous êtes diablement belle, Alice. Vous le savez ?

Alice, comme envoûtée, la gorge serrée par l'émotion, ne trouva rien à répondre.

Et soudain, lors d'une pause entre deux morceaux, il dit tout à trac :

— Petite soeur astrale, je veux vous ramener à la maison.

Alice, le cœur battant comme un oiseau affolé, enfouit son visage dans l'épaule de son compagnon. Elle avait su dès l'instant même où elle avait quitté le bar en sa compagnie que la soirée pouvait se terminer ainsi. Mais pendant un instant de terrible panique, le courage lui manqua. Une aventure d'une nuit ne faisait pas partie de ses expériences.

Liam lui caressait la nuque d'un pouce léger.

— Vous trouvez que c'est une mauvaise idée ?

L'était-ce ? Alice s'efforçait de réfléchir calmement. Mais elle n'était plus qu'une boule d'émotions parmi lesquelles dominaient le désir et la tendresse. Elle était tout à fait incapable d'avoir une pensée rationnelle.

Elle savait pourtant qu'elle devait poser encore une question à son compagnon.

— Dites-moi, Liam... Etes-vous marié ?

— Non.

Il répondit d'une voix si ferme qu'elle sut immédiatement qu'il disait la vérité.

Levant les yeux pour rencontrer son intense regard, elle sourit.

— Alors, non, ce n'est pas une mauvaise idée.

Le soupir tremblant qu'il poussa la fit vibrer tout entière.

Il brûlait du même désir qu'elle. Elle-même pouvait à peine respirer.

Ils quittèrent le Reef Club main dans la main, osant à peine se regarder quand ils passaient sous un réverbère.

— Je suis à pied, annonça soudain Alice. Et vous ?

— Moi aussi. Je ne me suis pas encore occupé de louer une voiture.

— Eh bien, le vendredi soir, ce ne sont pas les taxis qui manquent.

Tandis qu'ils attendaient au bord du trottoir, Alice se sentit soudain gagnée par une incroyable timidité.

— Je... je suppose que c'est le moment de demander : Chez vous ou... chez moi ?

Le bleu des yeux de Liam se fit plus intense.

— Comme vous voudrez.

Le taxi arriva et ils s'installèrent sur la banquette arrière. Liam jeta un coup d'œil interrogatif à Alice tandis que le chauffeur attendait patiemment qu'on lui indique l'adresse. Plus moyen de reculer, maintenant, songea Alice. Et c'était à elle de prendre la décision.

Elle donna l'adresse de son appartement, à Edge Hill. Autant être en terrain familier. Cela lui donnerait l'illusion de contrôler un tant soit peu la situation. Et puis, elle était assez fière de son appartement. Elle l'avait acheté quelques mois plus tôt, avec l'argent qu'elle avait récupéré lors de la vente de la maison qu'elle avait partagée avec Todd.

C'était un appartement au top de la modernité, avec panneaux solaires, home-cinéma, et terrasse ensoleillée donnant sur la mer. Elle n'aurait jamais cru que disposer d'un espace vraiment à soi pouvait être aussi fabuleux. Ses amis la taquinaient en prétendant qu'elle devait espérer qu'un jour, le magazine *Votre maison* la contacterait pour prendre des photos.

Penser à ses amis, tandis que le taxi progressait dans les rues désertes, rassura la jeune femme. Le fait que Liam se tienne un peu en retrait, sans essayer de profiter de leur proximité, l'aidait également.

Elle sentait pourtant la tension de ce corps assis non loin

d'elle. Elle-même, dans l'expectative de ce qui l'attendait, avait du mal à respirer.

Quel genre d'amant Liam était-il ?

Et elle ? Savait-elle aimer ? Elle ne devait pas être très douée dans ce domaine, puisque Todd avait vite éprouvé le besoin d'aller chercher ailleurs. Mais il y avait quelque chose dans la manière franche et chaleureuse qu'avait Liam de lui parler qui redonnait à Alice un peu de confiance en elle.

La brise des collines les accueillit dès qu'ils descendirent du taxi, ébouriffant les courts cheveux de son compagnon. Au-dessus d'eux, au travers des palmiers qui bordaient l'allée menant à l'immeuble où habitait la jeune femme, la nouvelle lune diffusait une romantique lumière argentée.

— Joli endroit, constata poliment Liam en emboîtant le pas à sa compagne.

Puis, tandis qu'ils remontaient l'allée bordée de fleurs récemment plantées, il redevint silencieux.

Soudain, tout en fouillant dans son sac à la recherche de ses clés, Alice fut envahie par le doute. N'était-elle pas en train de faire une terrible erreur ? Elle ne savait rien de cet homme. Et elle ne s'était jamais comportée ainsi.

Si une voyante lui avait dit le matin même que, le soir de son trentième anniversaire, elle amènerait un parfait inconnu chez elle, elle lui aurait ri au nez.

Elle qui, pour ce qui était de l'amour, en était restée aux valeurs du XIX^e siècle, n'aurait jamais imaginé se retrouver un jour dans pareille situation. Même dans ses rêves les plus fous. Enfin... si, peut-être dans ses rêves les plus fous.

Mais depuis quand les rêves se réalisaient-ils ?

Peut-être devrait-elle proposer à Liam du café ? Justement, elle venait d'acquérir une machine à expressos. Elle pourrait le conduire dans sa jolie petite cuisine et insister pour qu'ils bavardent encore un peu. Elle le ferait parler de lui. Il y avait tant de choses à savoir sur quelqu'un avant de...

Trop tard. A peine la porte palière fut-elle refermée que Liam la prit dans ses bras. Et le café et toutes ces questions qui semblaient si importantes une fraction de seconde plus tôt s'évanouirent dans les airs.

Oh ! Ses lèvres étaient fermes et chaudes, et si savantes... Alice sentit ses jambes fondre sous elle.

— Vous avez une bouche délicieuse, ma douce, murmura-t-il.

— Je... Vous aussi, balbutia-t-elle sottement tandis qu'il étouffait un petit rire contre ses lèvres mi-closes.

Puis il posa sa bouche au creux de son cou.

— Et vous avez une peau d'une incroyable douceur...

Mmm... Il avait une bouche gourmande qui savait prendre son temps. Si différente des manières de soudard de son ex-mari...

Non. Pas question de penser à Todd. Il n'y avait que Liam et cette bouche merveilleuse qui glissait sur elle, goûtant sa peau, faisant vibrer son corps comme un violon, qui comptaient.

Une délicieuse langueur envahit la jeune femme. Elle pressa ses cuisses, sa poitrine et son ventre contre le corps de Liam, mendiant silencieusement de nouveaux baisers.

Liam la contenta aussitôt. Tandis que ses mains exploraien lentement son corps, sa bouche traçait un chemin brûlant le long de son cou, et jusque dans le creux de ses seins. Puis il se mit à picorer le lobe de son oreille.

— Vous avez les plus jolies oreilles de l'hémisphère Sud, chuchota-t-il d'une voix rauque.

Puis, du bout de la langue, il en redessina lentement le contour.

La jeune femme gémit et, interrompant sa caresse, il la souleva dans ses bras.

— Où se trouve votre chambre ?

Sans une seconde d'hésitation, Alice lui désigna le couloir.

BÉBÉ DU BOSS

Un merveilleux cadeau, Barbara Hannay

Alice est désemparée. Elle vient d'apprendre que l'homme avec qui elle a partagé une nuit de passion – bouleversante, mais sans lendemain – n'est autre que Liam Conway, son nouveau patron ! Embarrassée et troublée malgré elle par cette collaboration forcée avec Liam, elle décide alors de l'éviter autant qu'elle le peut et de prétendre qu'il ne s'est rien passé. Jusqu'au jour où elle découvre qu'elle est enceinte...

Une surprenante proposition, Raye Morgan

Lorsque Grant Carver, son patron, lui demande de l'épouser et de porter son enfant, Callie, surprise, ne sait que répondre. Certes, elle rêve depuis toujours de fonder une famille. Et Grant, qu'elle trouve aussi brillant que séduisant, lui paraît être l'homme idéal pour réaliser ce rêve. Mais peut-elle pour autant accepter son offre, en sachant que l'amour ne fait pas partie du contrat ?

Enceinte de son patron, Barbara McMahon

Revoir Tanner Forsythe, alors qu'il l'a quittée peu de temps auparavant sans un mot d'explication, est un véritable choc pour Anna... D'autant qu'il vient d'être nommé directeur de l'entreprise où elle travaille ! Si elle espère que la situation lui permettra de renouer le fil de leur histoire, Anna redoute également de ne pas pouvoir taire plus longtemps le secret qu'elle s'était jusque-là efforcée de lui cacher...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,50 €

1^{er} mars 2018



9 782280 384803

2018.03.81.0932.5
CANADA : 12,99 \$



HARLEQUIN

www.harlequin.fr